

### Odessa

Actuellement un autre grand photographe juif, originaire d'Europe de l'est et né en 1894 à Budapest, est exposé au Musée du Jeu de Paume à Paris ; cette magnifique rétrospective présente des photos faites en Hongrie, en France - où il séjourne de 1925 à 1936- puis aux Etats-Unis à partir de 1936. Ce fut un des acteurs de l'avant-garde photographique avec Man Ray et il initia le photoreportage suite à l'achat d'un nouvel appareil le Leica. Il réalisa des reportages photos pour divers magazines français, allemands, américains...après avoir publié ses premières photos du front russe pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, rencontra après guerre les grands artistes de Montparnasse et permit à Brassai de débiter en photographie ; il exposa ensuite à New York et à Paris puis publia *J'aime Paris* et *Of New York*, partagé qu'il était entre deux milieux culturels.

Dans ses photos, parfois proches du surréalisme en particulier dans ses *Distorsions* de nus féminins, André (Andor) Kertész utilise les contrastes noir/ blanc, la composition plastique, le recadrage des portraits et l'abstraction ; une inquiétude est parfois ressentie à la vision de ses photos et la poésie des paysages et des hommes apparaît pleinement dans ses photos de Paris ou de New York.

Deux photos m'ont particulièrement impressionné :



*La pipe et les lunettes de Mondrian 1926* qui évoque dans une composition épurée, géométrique, rigoureuse, l'esprit du peintre par l'agencement des objets et les contrastes ; une autre

photo de Piet Mondrian dans son atelier reflète étrangement une même atmosphère.

Dans un autre registre la photo recadrée d'*Elisabeth* qui deviendra sa femme en 1933, donne une belle représentation du bonheur du couple.

Par la suite ses photos seront prises le plus souvent de son appartement newyorkais d'où il observe les promeneurs, les toits, les terrasses ou les nuages ; il réalise à partir de 1979 une série en couleurs avec un Polaroid et fait don à la France de ses archives, de ses négatifs et de sa correspondance.



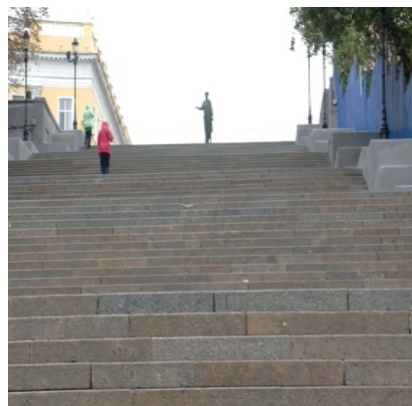
Ces trois photographes juifs humanistes, ancrés à gauche et même au parti communiste pour Ronis, représentent une modernité photographique liée aux grands mouvements picturaux du 20<sup>ème</sup> siècle ; Izis et Ronis seront certainement à nouveau exposés et l'exposition Kertész va durer jusqu'au 6 février 2011 en liaison avec le mois de la photo à Paris.

**Michel Mohn**

Aux dires de Juifs que l'on rencontre à Odessa, Odessa serait toujours une ville juive bien que les 15 à 20 000 Juifs qui y résident encore ne représentent plus que quelques pourcents d'une cité de plus d'un million d'habitants.

Créée par la Grande Catherine en 1794 quand les armées russes arrivèrent enfin sur les bords de la Mer Noire, Odessa fut dès l'origine une zone franche qui attira des gens de toutes origines et en particulier des Juifs qui à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle représentaient déjà 34 % de la population pour dépasser en 1920 à la veille de la prise de la ville par l'Armée Rouge les 44 %. En 1939 les 200 000 Juifs représentaient un tiers de la population.

La ville afficha dès l'origine son cosmopolitisme : le promoteur était un certain Iosif de Ribas, de père espagnol et de mère irlandaise, épaulé par un urbaniste hollandais flanqué d'un architecte anglais et, en haut du célèbre escalier trône, vêtu d'une toge romaine, le Duc de Richelieu, arrière petit neveu de notre Cardinal, ci-devant émigré lors de la Révolution de 1789, qui fut le premier gouverneur de la ville.



Fenêtre ouverte vers le bassin méditerranéen, Odessa s'enrichit par le commerce et en particulier celui des céréales en provenance de l'arrière-pays constitué des fameuses terres

noires d'Ukraine. Les Juifs, mais aussi des Grecs et des Arméniens, participèrent à cette production de richesses qui permirent de doter la ville de bâtiments fastueux, comme l'Opéra ou le Musée de la Littérature, de rues spacieuses et à angles droits, au moins pour ce qui est des quartiers d'origine car les quartiers périphériques, en particulier ceux qui se trouvaient à proximité de la gare d'arrivée des immigrants, comme la Moldavanka décrite avec une truculence rabelaisienne par Isaac Babel<sup>(1)</sup> oublièrent assez vite l'ordonnancement initial.

Juchée sur une falaise, regardant la Mer Noire et surplombant son port, la ville est reliée à celui-ci par un escalier qui fut immortalisé par S. Eisenstein dans le "Cuirassé Potemkine" ; escalier que tout touriste se doit de dévaler en poursuivant un landau imaginaire.

La position d'Odessa à l'extrême sud de l'Empire tsariste en fit rapidement un passage privilégié pour rejoindre la Palestine et son port fut surnommé "La porte de Sion". Le mouvement sioniste y eut ses

précurseurs avec Léon Pinsker qui, après les pogroms de 1881 qui suivirent l'assassinat du Tsar Alexandre II, publia une brochure "Auto-émancipation" où pour la première fois apparaît la notion d'une entité territoriale juive autonome, ses activistes comme Zeev Jabotinsky qui, après avoir participé à la création de groupes d'auto-défense à Odessa, créa le mouvement des "sionistes révisionnistes"; et s'opposa à Ben Gourion, ou encore l'érudit Joseph Klauzner, le grand-oncle d'Amos Oz, qui apparaît dans le livre de ce dernier "Une histoire d'amour et de ténèbres"<sup>(2)</sup>.

Lors de l'invasion de l'Union Soviétique en juin 1941 par les troupes nazies, ce furent à leurs alliés roumains que revint le privilège d'occuper Odessa. Ils n'y eurent pas la vie facile, car des groupes de partisans continuèrent les combats en utilisant entre autres des souterrains dont la ville était truffée. Souterrains formés lors de l'extraction des matériaux qui avaient servi à la construction de la ville.

C'est ainsi que huit jours après l'arrivée des Roumains leur QG sauta, causant plus d'une soixantaine de morts parmi les soldats roumains. La réplique fut immédiate et bien entendu ce furent d'abord les Juifs qui trinquèrent. On parle de 20 000 personnes brûlées en pleine ville et sans doute de 15 000 fusillés. Les nazis roumains n'en restèrent pas là : les Juifs d'Odessa furent déportés dans des camps en Transnistrie où ceux qui ne moururent pas de faim et de maladie furent exécutés. Le nombre total des victimes juives est probablement de l'ordre de 100 000 personnes <sup>(3)</sup>. Quelques plaques rappellent ces événements et un très beau mémorial - La route vers la mort - fut érigé durant l'ère soviétique, au centre de la ville, à l'endroit où les Juifs furent rassemblés pour être déportés.

Aujourd'hui des Juifs qui n'ont pas émigré en Israël ou ailleurs essayent de recréer une vie communautaire locale. Puissamment aidés par des Fondations américaines, ils ont inauguré l'année dernière un Centre Communautaire qui ferait rêver bien des organisations occidentales. La langue pratiquée y est le Russe qui reste la langue de bien des gens dans cette Ukraine qui se cherche, et si certains peuvent regretter que le Yiddish ne figure pas encore au programme il faut reconnaître qu'un tel Centre ouvre des horizons pour un développement futur de la culture juive. Nous avons pu y voir, dans une magnifique salle de spectacle bourrée de spectateurs, une comédie musicale où les thèmes musicaux juifs affleuraient régulièrement.

Le passé, lui, on le trouve juste sur le trottoir opposé, où des particuliers ont créé, en collectant des photos et des objets divers, un musée juif qui nous parle de l'Odessa d'autrefois. Depuis le fer à repasser à la vieille machine à coudre en passant par des photos et des souvenirs des hommes qui ont brillé autrefois dans cet univers cosmopolite

Le présent, on le trouve aussi dans les deux synagogues qui se partagent le monde religieux juif. Devant la Grande Synagogue au carrefour de la rue Juive (Yevreyskaya) et de la rue Richelieu (Rishelievskaya) (eh oui !) on peut, dans un kiosque, acheter des sandwiches cashers et dans son sous-sol manger, comme nous l'avons fait, dans un restaurant tout à fait confortable. La seconde synagogue située quelques rues plus loin est, elle, gérée par le mouvement Chabad. Les deux rabbins viennent d'Israël.

Les Juifs d'Odessa, au moins ceux qui étaient passés de la Moldavanka à la ville haute étaient russophones. Nombre d'écrivains juifs qui vécurent à Odessa écrivaient en russe comme Babel, qui rallia le régime soviétique, ce qui n'empêcha pas qu'il fut assassiné par le régime stalinien en 1940, mais le plus célèbre d'entre eux, Chaïm Bialik, produisit la plus grande partie de son œuvre en Hébreu.

L'utilisation de la langue russe était un signe d'élévation sociale mais aussi une ouverture sur la culture mondiale. Parmi ces écrivains, Zeev Jabotinsky, resté célèbre pour d'autres raisons, a écrit un livre <sup>(4)</sup> dans lequel il prend le lecteur par la main pour lui faire visiter et ressentir ce qu'était sa ville au début d'un vingtième siècle. Avec lui, vous pouvez arpenter la Deribaskaya (rue de Ribas), qui est restée la rue huppée d'Odessa, prendre un verre au Café Fanconi,



lieu de rencontre de l'intelligentsia Odessite ou revivre depuis le haut de la falaise la mutinerie, en 1905, du Cuirassé Potemkine.

Le café Fanconi autour de 1900

Son livre, écrit en 1935, se termine par "*Il est vraisemblable que cette ville n'existe plus depuis longtemps*". C'est plus que vraisemblable mais ce qui reste est un mythe. Le mythe d'une cité florissante et cosmopolite, probablement florissante parce que cosmopolite. Un mythe que les Odessites ont emmené avec eux dans le quartier de Little Odessa à New York, à Askod en Israël et un peu partout dans le monde<sup>(5)</sup>. Un mythe si puissant qu'il existe à Odessa avec pignon sur rue un "Club mondial des Odessites". Un mythe qui n'est peut-être pas étranger aux aides apportées aux Institutions juives.

### Isidore Jacobowicz.

1) Isaac Babel : "Récits d'Odessa"

2) Amos Oz : "Une histoire d'amour et de ténèbres" Gallimard 2002

3) "Le Livre Noir" - I. Erhenbourg/V. Grossman - Actes Sud 1995

4) Wladimir Jabotinsky : " les Cinq". Edition des Syrtes 2006

5) Si vous en avez l'opportunité, allez voir le film "Odessa-Odessa" de Michale Boganim qui est sorti sur les écrans en 2005 et traite des Odessites au travers de ces trois lieux.